

Phonologie

Dans ce chapitre, nous ferons d'abord un inventaire des consonnes, puis des voyelles. Ensuite, nous parlerons des classes tonales, de la règle de propagation tonale, et enfin de la structure de la syllabe en minyanka.

1.1. Les consonnes

On distingue 38 sons consonantiques en minyanka :

Occlusifs : *p, b, t, d, k, g, c, j*¹

Occlusifs prénasalisés : *mb, ŋg, nd, nj*

Labialisés : *bw, pw, mw, fw*

Palatalisés : *py, ky, fy, wy, my*

Constrictifs : *f, v, s, z, ʃ, ʒ, ʎ, h, ɦ*

Nasaux : *m, n, ɲ, ŋ*

Vibrant : *r*

Latéral : *l*

Approximants : *y, w*

Une étude critique de ces sons permettra de dire lesquels d'entre eux méritent d'être considérés comme phonèmes.

1.1.1. Les consonnes occlusives

p* et *b

Les consonnes *p* et *b* s'opposent dans :

pá ! 'Viens !' et *bá* 'COND'

pála 'enlever la surface' et *bála* 'accrocher'

pú 'chien' et *bú* 'frapper'

¹ *j* et *y* correspondent respectivement aux consonnes palatales [j] et [j] en A.P.I.

t et d

Ces consonnes s'opposent dans :

túkú 'creuser' et *dúkú* 'monter'

tíkí 'descendre, accoucher' et *díkí* 'appuyer'

A la différence de la consonne *d* qui ne peut pas être suivie de voyelle nasale, *t* peut être suivie de voyelle orale ou nasale :

tí '3PL.CLt, 3SG.CLt', *tí* 'enfler, être rassasié'

tà 'trouver', *táá* 'plaire, être agréable'

k et g

Ces deux consonnes s'opposent à l'initiale des mots :

kilé 'être droit' et *gilé* 'être résistant'

kólì 'la route' et *gólì* 'la gourde'

kóndékéli 'la ligne frontalière' et *góndékéli* 'la manière de tuer'

Mais en position intervocalique, ces deux consonnes sont en variation libre dans certains cas :

cíkí ~ *cígí* 'l'arbre'

fúkí ~ *fúgí* 'le mortier'

téki ~ *tégi* 'aider'

túkú ~ *túgú* 'creuser'

túkò ~ *túgò* 'charger sur la tête'

yirikì ~ *yirigì* 'ériger'

Dans les exemples suivants, *k* et *g* ne sont pas en variation libre :

tùgòò 'côté d'un mur donnant sur l'extérieur' et non **túkòò*

ségô 'la chèvre' et non **sékô*

tákòò 'la teigne' et non **tágòò*

c et j

cáñì 'le jour' et *jáñì* 'le lit'

cé 'refuser' et *jé* 'laver, entrer'

còkò ‘être maigre’ et *jòkò* ‘frotter’

cóló ‘marmite’ et *jóló* ‘pénis’

1.1.2. Les consonnes constrictives

f et *v*

Excepté les mots *féerû* ‘le fer à repasser’ et *véerû* ‘le verre’ qui sont des emprunts au français, nous n’avons pas trouvé de paires minimales pour *f* et *v*.

La consonne *v* est relativement peu attestée ; dans notre liste lexicale, seuls 4 noms d’origine minyanka l’attestent :

vàñi ‘l’ergot’

vòlòñi ‘plante comestible, esp.’

vókóbèrèli ‘cache-sexe pour hommes’

vùkà ‘racine d’une espèce d’herbe’

Malgré l’absence de paires minimales, *f* et *v* peuvent être considérées comme des phonèmes, dans la mesure où le son *v* dans les noms susmentionnés n’est pas phonologiquement conditionné. Il est fort probable qu’il est attesté dans d’autres mots minyanka.

f s’oppose à *p* dans :

férémi ‘l’aisance’ et *pérémi* ‘le prix’

fikéféyi ‘la chenille’ et *pikéféyi* ‘la maison, chambre’

fóló ‘autrefois’ et *póló* ‘le mari’

fú ‘considérer qqch comme un totem’ et *pú* ‘chien’

s et *z*

Seules deux paires minimales ont été relevées pour ces deux consonnes.

sòkì ‘souder’ et *zòkì* ‘la variole’

sò ‘biche’ et *zò* ‘poitrine’

A la différence de la consonne *s* qui est largement attestée, *z* n’apparaît que dans une dizaine de noms dans notre liste lexicale, parmi lesquels on peut citer :

zàmzòfò ‘champion en agriculture, gros travailleur’.

zàfàñi ‘la pluie’

zèñi ‘le fromager’

zèvùñi ‘l’essaim d’abeilles’

zòori ‘le gratin (résidu de repas collé au fond d’une marmite)’

zòni ‘le sillon’

gàzòròfòyi ~ zòròfòyi ‘la louche’

f et *ʒ*

Il n’y a pas de vraie paire minimale pour ces deux sons ; les noms *fikéféyi* ‘la sauce’ et *ʒikéféyi* ‘le baobab’ constituent une quasi-paire minimale. En termes de représentativité, la consonne *f* est plus fréquente que *ʒ*, laquelle apparaît dans des mots comme :

ʒikéféyi ‘le baobab (le fruit ou l’arbre)’

ʒigòli ‘le pain de singe (fruit du baobab)’

ʒicikí ‘le baobab (l’arbre)’

ʒitàmò ‘guêpe, esp.’

ʒìgòfòni ‘oiseau, esp.’

ʒikòolò ‘grosses fourmis noires’

ʒikòkáfòni ‘fourmilière pour les grosses fourmis noires’

fìʒòfòyi ‘le canari’

sáfázèni ‘l’oiseau’

sáfázò ‘la perdrix’

sàfàʒù ‘le chat’

Comme nous pouvons le constater, *ʒ* apparaît à l’initiale et en position interne de mots, et peut être suivi de voyelles orales ou nasales. Il ne peut pas être considéré comme un allophone de *z*, dans la mesure où il s’oppose à celui-ci dans : *ʒè* ‘prénom masculin, premier garçon d’une fratrie’ et *Zè* ‘prénom féminin’. De plus, il n’y a pas d’exemple en minyanka où l’un pourrait être utilisé pour l’autre.

Quant à la consonne *f*, elle apparaît dans plus de 80 mots et peut être suivie de voyelles orales ou nasales, comme dans les exemples suivants :

fò ‘acheter’ et *fò* ‘lécher’

fè ‘aller’ et *fè* ‘personne’

fì ‘SBJV’ et *fì* ‘poser verticalement’

fìfòfòni ‘le sang’

f s’oppose à *c* dans :

fè ‘aller’ et *cè* ‘femme’

fìkí ‘la brousse’ et *cìkí* ‘l’arbre’

fò ‘acheter’ et *cò* ‘enlever les pédoncules (arachide, piment)’

h et ħ

Hormis dans quelques mots, la constrictive laryngale voisée *ħ* est généralement suivie d'une voyelle nasale.

háari ~ *hári* 'la viande' et *hàari* ~ *hàri* 'les ordures'

hòo 'gourdes' et *hòo* 'poules'

hǒ 'couper' et *ħǒ* 'oiseau, esp.'

hó 'finir'

hó 'puiser'

há 'mâcher'

ħǎni 'le manche'

ħǎni 'la dent'

wóhàa 'aminaux sauvages'

ʕ

La constrictive pharyngale voisée *ʕ* se rencontre uniquement entre deux voyelles identiques (centrales ou mi-ouvertes) : *cǒʕǒ* 'écrabouiller', *nǎʕǎ* 'ici', *céʕéyi* ~ *céʕé* 'rire'. Lorsque le suffixe nominal *-ki* est précédé d'une voyelle ouverte ou mi-ouverte, il se réalise *ʕVyi* si la voyelle est orale, et *ʕǎni* si elle est nasale. Mais les locuteurs âgés (60 ans environ) utilisent parfois les deux formes, alors que la forme avec *ʕ* est la seule utilisée chez les autres locuteurs.

téki → *téʕéyi* 'l'endroit'

léki → *léʕéyi* 'la vieillesse'

táki → *táʕáyí* 'le buisson'

ngèsǎki → *ngèsǎʕǎni* 'la mâchoire'

nǒki → *nǒʕǎni* 'le derrière'

yóki → *yóʕóyi* 'l'eau'

Dans tous les noms dérivés de *ségǒ* 'le caprin', le *g* intervocalique devient *ʕ* après assimilation de la voyelle de la première syllabe à celle de la deuxième :

ségá-Ø (chèvre-INDF.CLw) 'caprin'

sáʕá-bí-lì (caprin-enfant-DEF.CLI) ‘le chevreau’

sáʕá-jírí-mì (caprin-lait-DEF.CLk) ‘le lait de chèvre’

sáʕá-pòlò (caprin-époux-DEF.CLw) ‘le bouc’

sáʕá-cô (caprin-femme-DEF.CLw) ‘la chèvre’, etc.

Dans le corpus, nous n’avons pas trouvé d’exemples où *ʕ* s’opposerait à *k* ou *g*. Ceci nous permet de dire que la consonne *ʕ* n’est pas un phonème, mais qu’elle est en distribution complémentaire avec *k* et *g* en position intervocalique.

1.1.3. Les consonnes nasales

Le minyanka a quatre consonnes nasales : *m*, *n*, *ŋ* et *ɲ* ayant le statut de phonème. Chacune d’elles peut être suivie de voyelles orales ou nasales :

Voyelles nasales après consonne nasale :

mɛ̃ŋi ‘la rosée’

nɛ̃ŋi ‘le milieu’

ɲɛ̃ni ‘l’œil’

ŋɔ̃nɔ̃ ‘dormir’

ɲà ‘voir’

Voyelles orales après consonne nasale :

mɛʕɛ̃yì ‘le nom’

nìki ‘l’oreille’

ɲéli ‘le foie’

ŋáʕári ‘griffer’

ɲà ‘Nya (type de fétiche)’

Il est possible de trouver des paires minimales entre les nasales *m*, *n* et certaines consonnes orales :

m et *b*

mú ‘toi’ et *bú* ‘frapper’

m et *p*

mà ‘comme cela’ et *pà* ‘varan d’eau’

n et *l*

ní ‘dans’ et *lí* ‘3SG.CLI’

nèfèyì ‘le plus âgé’ et *léféyì* ‘la vieillesse’

1.1.4. Les consonnes sonantes

La consonne *r* n’est attestée qu’en position intervocalique où elle est opposable à *l* :

kálá ‘frirer’ et *kárá* ‘(s’) accrocher, entrelacer’

wélé ‘regarder’ et *wéré* ‘celui-ci’

sálá ‘éplucher’ et *sárá* ‘coudre (un sac)’

La consonne *l* est largement attestée en minyanka, qu’il s’agisse à l’initiale ou en position interne de mots. En revanche, elle ne peut jamais être suivie de voyelle nasale. En contexte nasal, *l* devient *n*.

l et *n*

láfáyì ‘l’envie’ et *náfáǵni* ‘le feu’

léké ‘vieillesse’ et *néké* ‘choyer’

léféyì ‘la vieillesse’ et *nèfèyì* ‘le plus âgé’

lòlò ‘partager’

kòlò ‘tousseur’

Etant donné que la consonne *l* ne peut pas être suivie de voyelle nasale, on pourrait se demander si elle ne serait pas juste en distribution complémentaire avec *n*. Mais le fait que la consonne *n* peut être suivie de voyelle orale ou nasale, et que son emploi n’est pas conditionné phonologiquement, permet de dire qu’elle est un phonème. La consonne *l* aussi peut être considérée comme un phonème, même si elle ne peut être suivie de voyelle nasale.

n + voyelle orale vs n + voyelle nasale

nàrì ‘tordre’ et *nǵarì* ‘virilité’

nìkì ‘l’oreille’ et *nǵni* ‘le milieu’

n + voyelle orale

nèfèyì ‘le plus âgé’

nófóyì ‘la plaie’

nókó ‘entendre, écouter’

nùkù ‘semer’

n + voyelle nasale

nǵǵá ‘ici’

nǵnǵ ‘chasser (faire partir)’

nǵnǵ ‘pintade’

1.1.5. Les consonnes approximantes

Dans notre liste lexicale, une cinquantaine de mots commencent par *w* et plus de 80 mots commencent par *y*. Aucune de ces consonnes ne peut être suivie de voyelle nasale. Dans la morphologie du minyanka, *w* et *y* en contexte nasal deviennent respectivement *ŋ* et *ɲ*. Voici quelques exemples de paires minimales entre *w*, *ŋ* et *y*, *ɲ* :

w et *ŋ*

wò ‘1PL’ et *ŋò* ‘prénom masculin, troisième garçon d’une fratrie’

wó ‘noircir, être noir’ et *ŋó* ‘se reposer’

wàʒá ‘écarter’ et *ŋàʒá* ‘gratter’

wólì ‘l’étoile’ et *ŋólì* ‘le repos’

y et *ɲ*

yélé ‘année’ et *ɲélé* ‘foie’

yàʒà ‘laisser’ et *ɲàʒà* ‘quoi’

yé ‘seul’ et *ɲé* ‘réveiller’

1.1.6. Les consonnes prénasalisées

Toutes les consonnes prénasalisées du minyanka sont voisées et apparaissent à l’initiale des mots suivies le plus souvent d’une voyelle orale. La postposition *ndáa* ‘à côté de’ est le seul mot du corpus où une prénasalisée en position initiale est suivie d’une voyelle nasale.

mb

mbáláŋì ‘le sac’

mbèlì ‘le bâton’

mbìirì ‘termites ailés’

mbìrìŋì ‘ustensile servant à remuer’

nd

ndìirì ‘hirondelle’

ndìrìŋì ‘la racine (d’un arbre)’

ndòŋì ‘le sein’

ndòlòʒòyì ‘le pilon’

ŋg

ŋgàŋì ‘l’iule’

ŋgèsàʒáŋì ‘la mâchoire’

ngòfóyì ‘la puisette’

ngòndòfòni ‘la gorge’

nj

njèkèlè ‘le balafon’

ngèni ‘la branche’

njèeri ‘beaucoup’

njèmi ‘savoir divinatoire’

Lorsqu’une consonne prénalisée apparaît en position interne, dans la plupart des cas, elle peut être analysée comme le résultat d’une occlusive non-voisée en contact d’une nasale. Exemples :

nù-ndà-fàyi ‘l’oreiller’ est composé de *nùni* ‘la tête’ + *tàfà* ‘poser’

nàmbù-njò ‘l’étrangère’ est composé de *nàmbù* ‘étranger’ + *cò* ‘la femme’

né-ngùmò ‘le moment du réveil’ est composé *né* ‘réveiller’ + *kùmò* ‘le moment’

Compte tenu de ce facteur, les consonnes prénalisées ne seront pas considérées comme des phonèmes.

1.1.7. Les consonnes labialisées

Les consonnes *b*, *p*, *m*, *w* et *f* sont parfois labialisées lorsqu’elles sont immédiatement suivies de voyelles moyennes postérieures : *o*, *ɔ*, *ɔ* :

bwó ‘porter au dos’

bwòki ‘pois de terre’

bwòni ‘la concession (foyer)’

pwòni ‘perdre’

fwó ‘surprendre’

fwó ‘griller’

fwóli ‘la dette’

mwò ‘durer’

mwòni ‘plumer’

wò ‘verser’

wó ‘noircir’

Ce phénomène de labialisation est imprédictible, car on rencontre beaucoup de mots où une consonne labiale est suivie directement d’une voyelle moyenne postérieure, comme on peut le constater dans les exemples suivants.

pòrù ‘le vendredi’

póró ‘être mieux’

bòròfòyì ‘le sac’

bòrúbòrú ‘herbe, esp.’

wóli ~ *w^wóli* ‘(se) laver’

wòlò ‘faire sortir qqch’

fó ‘jusque’

Comme la labialisation de ces consonnes est imprédictible et qu’aucune paire minimale n’a été trouvée concernant les consonnes labialisées, les séquences *Cw* ne seront pas considérées comme des phonèmes.

1.1.8. Les consonnes palatalisées

Quatre cas de palatalisation ont été relevés avec les consonnes *p* et *m* :

py

pyà ‘enfant’

pyèèlè ‘viser’

my

myéngákô ‘la langue minyanka’, cf. *myéngô* ‘personne de l’ethnie minyanka’

myèmi ~ *myèmi* ‘la poudre, farine’.

Neuf cas de palatalisation ont été relevés avec *f* :

fy

fyá ‘effrayer’

fyá ‘poisson’

fyáaá ‘se taire’

fyè ‘python’

fyéni ‘le pénis’

fyéni ‘annuler’

fyé ‘aveugle’

fyè ‘mouiller’

fyéeri ‘la cécité’.

Deux cas de palatalisation ont été relevés avec *w* : *wyéki* ‘le trou’, *wyéeri* ‘le froid’

Un seul cas de palatalisation avec *k* : *kyéé* ‘gémir’

Hormis les exemples susmentionnés, les consonnes *p*, *m*, *f*, *w*, et *k* sont toujours suivies immédiatement de voyelle. Par conséquent, ces consonnes palatalisées ne seront pas considérées comme des phonèmes.

Au regard de ce qui précède, on peut affirmer que le minyanka de Pénesso dispose de 24 phonèmes consonantiques, illustrés dans le tableau suivant.

TABLEAU 2. PHONEMES CONSONANTIQUES DU MINYANKA

	labiales	alvéolaires	post-alvéolaires	palatales	vélaires	laryngales
occlusives	p b	t d		c j	k g	
constrictives	f v	s z	ʃ ʒ			h ɦ
nasales	m	n		ɲ	ŋ	
latérale		l				
vibrante		r				
approximantes	w			y		

1.2. Les voyelles

1.2.1. Les voyelles orales

Il existe sept voyelles orales en minyanka : *i*, *e*, *ɛ*, *a*, *u*, *o*, *ɔ*.

i et *u*

fi ‘SBJV’ et *fú* ‘piquer’

fiki ‘balancer, tourner’ et *fúkú* ‘éteindre’

tiki ‘descendre’ et *túkú* ‘vomir’

La structure des suffixes nominaux de classe est CV en minyanka ; lorsque C est une non-obstruante, et que V est *i*, la syllabe est toujours non-accentuée, et *i* est prononcé de façon très brève :

kóli ‘la route’ [kól^í]

céli ‘la calebasse’ [cél^í]

ɲéni ‘l’œil’ [ɲén^í]

sómi ‘le sel’ [sóm^í]

fáyí ‘les plaines’ [fáj^í]

e et ε

cé ‘refuser’ et *cé* ‘connaître, savoir’

sè ‘naître’ et *sè* ‘porter beaucoup de fruits’

pè ‘faire’ et *pè* ‘écarter (vulgaire)’

o et ɔ

hó ‘puiser’ et *hó* ‘finir’

póró ‘fille (d’un tel)’ et *póró* ‘être mieux’

sò ‘déféquer’ et *sò* ‘biche’

tóró ‘passer’ et *tóró* ‘compter’

a

fála ‘désherber’

fára ‘oindre, enduire’

kála ‘frire’

wíla ‘écorcher, blesser’

Compte tenu de ce qui précède, on peut affirmer que ces voyelles sont des phonèmes. Elles sont présentées dans le tableau suivant.

TABLEAU 3. VOYELLES ORALES

	antérieures	centrale	postérieures
fermées	i		u
mi-fermées	e		o
mi-ouvertes	ε		ɔ
ouverte		a	

1.2.2. Les voyelles nasales

Le minyanka n’a que 5 voyelles nasales : *ĩ*, *ɥ*, *ɛ̃*, *ɔ̃*, *ã*. Voici quelques paires minimales entre voyelles orales et nasales :

i et ĩ

fĩ ‘SBJV’ et *fĩ* ‘semblable’

tĩ ‘3SG.CLt, 3PL.CLt’ et *tĩ* ‘enfler, être rassasié’

u et ɥ

fũ ‘piquer’ et *fũ* ‘jeûner’

fũ ‘rien’ et *fũ* ‘considérer qqch comme un totem’

ε et ɛ̃

pè ‘écarter’ et *pè̃* ‘être désagréable (goût)’

fè ‘aller’ et *fè̃* ‘personne’

ɔ et ɔ̃

hɔ 'finir' et hɔ̃ 'couper'

fɔ̃ 'acheter' et fɔ̃̃ 'lécher'

a et ã

pà 'venir' et pà̃ 'varan d'eau'

sá 'IMM' et sá̃ 'péter'

TABLEAU 4. VOYELLES NASALES

	antérieures	centrale	postérieures
fermées	ĩ		ũ
mi-ouvertes	ɛ̃		ɔ̃
ouvertes		ã	

1.2.3. Le statut des voyelles longues

La question des voyelles longues mérite d'être élucidée. En effet, les verbes monosyllabiques qui ont le schème tonal lexical BHB ou les mots qui ont une modulation tonale BH ou HB présentent une longueur vocalique qui est due à leur contour tonal. Lorsque les verbes monosyllabiques à schème tonal BHB sont employés au parfait ou au perfectif (aspect accompli), ils sont prononcés indifféremment BB ou B (1-1a-b). Mais lorsqu'ils sont utilisés dans un composé, la voyelle est prononcée brève (1-1c). Ceci permet de dire que la longueur de la voyelle est liée à la modulation tonale, mais qu'elle n'est pas phonologique.

(1-1a) *Wú yá fêe.*
3SG.CLw PFV.AFF courir
'Il a couru.'

(1-1b) *Wú yá fê.*
3SG.CLw PFV.AFF courir
Même sens que (1-1a).

(1-1c) *wú fê-ŋà-ní* (3SG.CLw courir-manière-DEF.CLI) 'sa façon de courir'

La plupart des mots qui se terminent par la syllabe *ri* présentent une longueur vocalique. Lorsque la syllabe *ri* apparaît à la finale d'un nom, elle s'analyse comme le suffixe du défini des noms qui s'accordent en classe T² et la voyelle qui précède peut être prononcée longue ou brève. Mais à la forme indéfinie de ces noms, la voyelle est toujours prononcée brève :

(1-2) *fii-ri* ~ *fi-ri* (excrément-DEF.CLT) 'les excréments' et *fi-ré* (excrément-INDF.CLT) 'excréments'

háa-ri ~ *há-ri* (viande-DEF.CLT) 'la viande' et *há-rá* (viande-INDF.CLT) 'viande'

² cf. §3.3 sur les différents suffixes nominaux de classe

séé-ri ~ *sé-ri* (miel-DEF.CLt) ‘le miel’ et *sé-ré* (miel-INDF.CLt) ‘miel’

sǔǔ-ri ~ *sǔ-ri* (douleur-DEF.CLt) ‘la douleur’ et *sǔ-ró* (douleur-DEF.CLt) ‘douleur’

Tous les verbes monosyllabiques à ton H deviennent B et tous les verbes dissyllabiques à schème tonal lexical H-H deviennent B-H lorsqu’ils sont précédés des marqueurs prédicatifs du parfait ou du perfectif. Cependant, les verbes *téé* ~ *céé* ‘s’asseoir’, *kyéé* ‘gémir’, *sée* ‘pouvoir’, et *táá* ‘plaire’ qui se prononcent comme des monosyllabes, prennent un ton modulé BH après les marqueurs du parfait ou du perfectif. Ce fonctionnement tonal permet de dire que ces verbes ne sont pas monosyllabiques, mais dissyllabiques, constitués d’une consonne et de 2 voyelles identiques.

Au regard de ce que nous avons dit à propos du comportement tonal des verbes comme *téé* ~ *céé* ‘s’asseoir’, *sée* ‘pouvoir’, *kyéé* ‘gémir’ et *táá* ‘être agréable’, par souci de cohérence, nous considérerons toutes les voyelles longues du minyanka comme étant la succession de deux voyelles identiques.

1.3. Les tons

Le minyanka est souvent présenté comme une langue à trois tons : haut, moyen et bas (cf. Cauvin (1980: 162) sur le parler de Karangasso et Dombrowsky-Hahn (1999) sur les parlers de Yorosso et de Mpressoba). Cependant, le parler qui est décrit ici n’en a que deux : H(aut) et B(as) auxquels s’ajoutent des tons modulés BH, HB et BHB, plus le downstep. Carlson (1994: 42) parle de 4 tons phonémiques pour le supyiré et affirme que c’est le cas dans toutes les langues sénoufo du nord y compris le mamara (minyanka) :

“There are four phonemic tones. The high (H) and low (L) are fairly ordinary, but the middle two are differentiated in behavior rather than pitch. One of these, which we will call strong mid (Ms) undergoes substantially less perturbation than the other, which we will call weak mid (Mw). As will become apparent, weak mid resembles high in its behavior. Northern Senufo languages (Supyire, Sucite, Mamara) all have both weak and strong mid tones.”

Il convient de souligner que le parler minyanka (le mamara) auquel fait référence Carlson (1994) est assez différent de celui qui est étudié ici, car l’intercompréhension entre les deux est très difficile. La majorité des mots du lexique se ressemblent sans être identiques et l’agencement des mots dans la phrase est parfois différent dans les deux parlers.

Dans l’introduction de sa description tonologique du sucité (langue sénoufo parlée au Burkina Faso), Garber (1987: 2) affirme que selon Eunice Pike, le minyanka est une langue à deux tons; puis ajoute la remarque suivante : “If Minyanka, a Senufo language, does actually

have only two level tones, as has been reported, it may be due to a more prolonged contact with Mande languages in the far northwestern corner of the Senufo area.”

Dans cette remarque, le fait que Garber met en relation la simplification en 2 tons pour le minyanka et son contact avec les langues mandé nous paraît une hypothèse tout à fait plausible dans la mesure où le parler qui est décrit ici est en contact permanent, et ce, depuis très longtemps, avec le bambara, lequel est une langue à 2 tons. Le parler minyanka qui est étudié ici est très influencé par le bambara du point de vue lexical, et il n’est point étonnant qu’il le soit tonalement aussi. Parmi les parlers minyanka déjà étudiés, celui de Mpressoba décrit dans Dombrowsky-Hahn (1999) est le seul qui a le plus de similitudes avec celui de Pénesso. Cependant Dombrowsky-Hahn affirme que celui de Mpressoba a 3 tons. Nous avons comparé quelques lexèmes des 2 parlers et s’il s’avère qu’ils se ressemblent beaucoup segmentalement mais différent tonalement. Dans le tableau suivant, le nom de chaque village représente son parler. Ces mots se trouvent dans Dombrowsky-Hahn (1999 : 143-144)

TABLEAU 5. COMPARAISON ENTRE LES PARLERS MINYANKA DE MPRESSOBA ET DE PENESSO

Mpressoba	Pénesso	Signification
<i>wēlēkī</i>	<i>wèléféyì</i>	le caïlcédrat
<i>mērēŋī</i>	<i>méréŋì</i>	le trigonocéphale
<i>yōhōkī</i> [yōfōkī]	<i>yófōyì</i>	l’eau
<i>zānhākī</i> [zāfōkī]	<i>zāfōyì</i>	la pluie
<i>sūgī</i>	<i>fīkī ~ fīgī</i>	la brousse
<i>tīrākī</i>	<i>tīrāfōyì</i>	la meule
<i>mēyī</i>	<i>mēyì</i>	les noms
<i>ŋēēnī</i>	<i>ŋyēnī ~ ŋēnī</i>	la corne
<i>gbàánlì</i>	<i>gānī ~ gāŋnī</i>	le vestibule
<i>mīnāyēlì</i>	<i>mīnāwyēlì ~ mīnāwyēlì</i>	la narine
<i>kùlè</i>	<i>kùlì</i>	le village
<i>ŋyērè</i>	<i>ŋélì</i>	le foie
<i>cēēlī</i>	<i>célì</i>	laalebasse
<i>kōōlì</i>	<i>kólì</i>	le chemin

Nous utiliserons l’accent aigu (ó) pour marquer le ton haut, l’accent grave (ò) pour le ton bas. L’accent circonflexe (ô) est utilisé pour le ton modulé haut-bas (HB), le hachek (̈) pour le ton modulé bas-haut (BH) et l’accent grave suivi de l’accent circonflexe (òò) seront utilisés

pour la double modulation montante-descendante (BHB). Lorsque deux voyelles contiguës portent le même ton, le diacritique symbolisant le ton sera mis uniquement sur la première ; ex : *háàrì* → *háari* ‘la viande’. L’accent circonflexe et le hatchek seront utilisés respectivement sur la première voyelle lorsque deux voyelles contiguës portent un ton modulé HB ou BH ; ex : *tánââ* → *tánââ* ‘hier’, *hòòrì* → *hòòrì* ‘retourner’. Le point d’exclamation sera utilisé à gauche d’un mot à ton haut pour signaler le downstep (abaissement non prédictible du ton haut) ; ex : *Pí yá pí-yé ‘bú* (3PL.CLp PFV.AFF 3PL.CLp-REFL frapper) ‘Ils se sont battus’.

1.3.1. Inventaire des classes tonales des mots

On distingue 8 classes tonales pour les mots du minyanka : H (H, H-H-H), B (B, B-B-B), HB (HB, H-HB), BHB (BHB, B-H-B, BH-B), H-BHB, BHBHB, H-B-H et B-H.

1.3.1.1. Le schème tonal H

Le schème tonal haut concerne tous les mots ayant un ton haut ponctuel. Ils peuvent être monosyllabiques ou polysyllabiques.

cé ‘refuser’

jé ‘entrer’

céli ‘la calebasse’

búló ‘esclave’, ‘ramasser’

finéngé ‘blanchir’

fíkéséyí ‘la sauce’

1.3.1.2. Le schème tonal B

Le schème tonal bas concerne tous les mots monosyllabiques et polysyllabiques ayant un ton bas ponctuel.

pà ‘venir’

jò ‘parler, dire’

bàari ‘le manque’

bwòkì ‘pois de terre’

cèmbòrò ‘frère ou sœur (pas nécessairement de mêmes parents biologiques)’

yèbèséyì ‘le tesson’

tòtòròkì ‘le hibou’

1.3.1.3. Le schème tonal HB

Le schème tonal HB concerne les tons modulés HB ainsi que les mots polysyllabiques ayant le schème (H-)H-B. Le choix de classer les monosyllabes à schème tonal modulé HB et

les polysyllabes ayant le schème tonal (H)-H-B ou (H)-H-HB dans la même catégorie, est dû au fait qu'ils se comportent tonalement de la même manière dans des contextes identiques.

tô 'le père'

nŷ 'la mère'

cô 'la femme'

céli 'la cuisse'

bwɔ̀ni 'la concession familiale'

céwóli 'la semaine'

kámbéli 'le doigt'

tŷndŷ 'le forgeron'

tɔ̀rɔ̀fũ 'la torche'

lájê 'regarder'

jáabi 'répondre'

tánâq 'hier'

nŷnâq 'aujourd'hui'

1.3.1.4. Le schème tonal BHB

Ce schème tonal englobe les monosyllabes et les polysyllabes à ton BH-B, B-H-B, B-HB ou B-B-HB. Les noms qui ont le schème tonal BHB se comportent tonalement de la même façon. Les verbes à schème tonal BHB se distinguent des noms à ton BHB en cela que leur schème tonal devient BB, lorsqu'ils sont précédés d'un mot se terminant par un ton bas. Or les noms gardent leur schème tonal BHB dans ce contexte.

fêê 'courir'

dîi 'manger'

hɔ̀rɔ̀ri 'retourner'

hòrɔ̀ŋɔ̀ 'faire retourner'

cèli 'l'œuf'

cèli 'le noyau'

kàcèŋi 'la tige de mil'

còŋgàni 'la manière de prendre'

1.3.1.5. Le schème tonal H-BHB

Le schème tonal H-BHB n'apparaît que dans les polysyllabes. Dans notre liste lexicale, sur plus de 1700 mots, seuls 15 ont ce schème tonal.

tákòò 'la teigne'

zámbòḡ ‘le riz au gras’
cénòḡ ‘la vieille femme’
máḡáḡnòḡ ‘la papaye’
ménũzì ‘comme ceci’
cínḡḡḡ ‘la carpe’
nũndàní ‘la langue (organe)’
cáḡḡḡḡḡ ‘le soleil’ (litt) ‘l’œil du jour’
táḡándáḡázòḡ ‘la scolopendre’

1.3.1.6. Le schème tonal BHBHB

Dans la liste lexicale, excepté *kòrómbàní* ‘la tourterelle’, le schème tonal (B-)B-H-BHB n’est attesté que dans les noms portant le suffixe du diminutif défini *-li* (*-ni* en contexte nasal), lequel est précédé du suffixe d’indéfini de la même classe *-rV* ou *-nV* selon que la dernière voyelle de la base est orale ou nasale.

ficě-rè-lí ~ ficě-ré-lì ‘la fillette’, cf. *ficě-ré* ‘fillette’
finǎ-nà-ní ~ finǎ-ná-nì ‘le garçonnet’, cf. *finǎ-ná* ‘garçonnet’
nḡhǒ-rò-lí ~ nḡhǒ-ró-lì ‘le petit homme’, cf. *nḡhǒ-ró* ‘petit homme’
sěsě-rè-lí ~ sěsě-ré-lì ‘petit oiseau, esp.’, cf. *sěsě-ré* (forme indéfinie)

1.3.1.7. Le schème tonal H-B-H

Les noms qui ont le schème tonal HBH peuvent généralement se prononcer tout H. La plupart d’entre eux sont des composés.

minàní ~ mínání ‘le nez’, ‘l’âme’
kámbélèní ~ kámbé-lé-ní (doigt-mettre-DEF.CLI) ‘la bague’
fúnḡḡyèḡyí ~ fúnḡḡyéḡyí ‘la diarrhée’, de *fúnḡḡ* ‘l’intérieur’ et *kèkì ~ kyèḡyí* ‘casser’
cázèḡḡ ~ cázéḡḡ ‘le jour de naissance’, de *cáḡḡ* ‘le jour’ et de *sè* ‘naître’
cámbàḡáyí ~ cámbáḡáyí ‘le jour d’arrivée’, de *cáḡḡ* ‘le jour’ et de *pà* ‘venir’

1.3.1.8. Le schème tonal B-H

Pour le moment, seuls deux exemples ont été trouvés pour le schème tonal B-H : *lèmùrúḡáḡrí* ‘le citron’, composé de *lèmùrú* ‘l’orange’, de *táḡḡ* ‘être acide’, et du suffixe nominal de classe *-ri*

Fàḡḡzì ~ Fàràzì ‘France’.

1.3.2. La propagation tonale

La propagation est la seule règle tonale qui soit prédictible en minyanka. Pour des raisons de commodité, les autres règles seront décrites de façon détaillée au fil des différents chapitres.

La propagation tonale consiste en la diffusion du dernier ton d'un mot sur le mot suivant. Elle s'applique à toutes les parties du discours du minyanka, et peut être décrite comme suit :

- lorsqu'un nom commun ou un pronom en fonction de sujet se termine par un ton haut ou par un ton bas, celui-ci se propage sur le marqueur prédicatif, comme c'est le cas en (1-3b) où le ton de la copule *wá* devient B, à cause du ton bas précédent.

(1-3a) *Pí wá pí-ké-ŕéyì fǔní.*
 3PL.CLp être.PRS.AFF maison-INDF.CLk-DEF.CLk à.l'intérieur.de
 'Ils sont dans la chambre.'

(1-3b) *Wò wá pí-ké-ŕéyì fǔní.*
 1PL être.PRS.AFF maison-INDF.CLk-DEF.CLk à.l'intérieur.de
 'Nous sommes dans la chambre.'

- lorsqu'un verbe à ton haut est précédé d'un nom qui se termine par un ton bas, le schème tonal du verbe devient B s'il est monosyllabique (1-4) et B-H s'il est polysyllabique (1-5).

(1-4) *Fálipyé-e-pí wá fũ-rí³ hò.*
 cultivateur-CLp-DEF.CLp PRF.AFF tô-DEF.CLt finir
 'Les cultivateurs ont fini le tô.' (cf. *hó* 'finir')

(1-5) *Fǎndà yá py-ò cèŕé.*
 Fanta PFV.AFF enfant-DEF.CLw rire
 'Fanta a ri de l'enfant.' (litt) 'Fanta a ri l'enfant.' (cf. *céŕé* 'rire')

- lorsqu'une postposition à ton bas est précédée d'un nom se terminant par un ton haut, son schème tonal devient haut (1-6). Lorsqu'une postposition à ton haut est précédée d'un mot se terminant par un ton bas, son schème tonal B si elle est monosyllabique (1-7), et B-H si elle est polysyllabique (1-8). Lorsqu'une postposition est à ton lexical HB et qu'elle est précédée d'un mot se terminant par un ton bas, son schème tonal se réalise BHB (1-9).

(1-6) *Bùràrà-yé wá kàrí fí-kí 'ní yó-ŕóyí bálí.*
 Bourama-ASS PRF.AFF partir brousse-DEF.CLk dans eau-DEF.CLk sans
 'Bourama et ses compagnons sont partis en brousse sans eau.' (cf. *bàlì* 'sans')

(1-7) *Má nì-nì wá jè kéré-ŕéyì nì.*
 2SG vache-DEF.CLy PRF.AFF entrer champ-DEF.CLk dans
 'Tes vaches sont entrées dans le champ.' (cf. *nì* 'dans')

(1-8) *Yó-ŕóyí wá fíŕò-ŕóyì fǔní.*
 eau-DEF.CLk être.PRS.AFF canari-DEF.CLk à.l'intérieur.de
 'Il y a de l'eau dans le canari.' (cf. *fǔní*)

³ Les noms à schème tonal lexical H-B comme *fũrì* changent leur ton en BHB quand ils sont précédés du marqueur du parfait ou de celui du perfectif.

(1-9) *Pí wá ní mbà yáni pòrù cèní.*
 3PL.CLp être.PRS.AFF FUT venir avant vendredi.DEF.CLw entre
 ‘Ils viendront avant le vendredi.’ (cf. *céni*)

La règle de propagation tonale s’applique aux autres parties du discours (adjectifs, déterminants, particules, etc.) et fonctionne partout de la même manière que nous venons de décrire. Les exemples suivants illustrent la propagation tonale dans les constructions déterminatives du type N₁ + N₂, où N₁ assume la fonction de dépendant :

- lorsqu’un nom à schème tonal B est précédé d’un ton H, son schème tonal devient H

(1-10) *cíkí* ‘l’arbre’ + *pílèlè* ‘enfants’ → *cíkí pílélé* ‘fruits’

jáá ‘le monde’ + *kèrèyì* ‘les affaires, choses’ → *jáá kéréyí* ‘les affaires du monde’

wárí ‘argent’ + *fêe* ‘propriétaires’ → *wáریفée* ‘personnes riches’

wáریفée ‘personnes riches’ + *kùlì* ‘le village’ → *wáریفée kùlì* ‘le village des personnes riches’

- lorsqu’un nom à schème tonal BHB est précédé d’un ton H, il se réalise HB, s’il a moins de 3 syllabes (1-11a), et HHB s’il a 3 syllabes au minimum (1-11b).

(1-11a) *sónǎ* ‘le perroquet’ + *cèlì* ‘l’œuf’ → *sónǎ cèlì* ‘l’œuf du perroquet’

Pénéǎǎǎ ‘Pénessois’ + *ǎǎǎ* ‘le Nya (type de fétiche)’ → *Pénéǎǎǎ ǎǎǎ* ‘le Nya des Pénessois’

cíkí ‘l’arbre’ + *ǎǎǎ* ‘la branche’ → *cíkí ǎǎǎ* ‘la branche d’arbre’

(1-11b) *sónǎ* ‘perroquet’ + *còǎǎǎ* ‘la manière de saisir’ → *sónǎ còǎǎǎ* ‘la manière d’attraper un perroquet’

cíkí ‘l’arbre’ + *ǎǎǎǎǎ* ‘le crâne’ → *cíkí ǎǎǎǎǎ* ‘la cime d’un arbre’

cíkí ‘l’arbre’ + *tàbàlù* ‘la table’ → *cíkí tàbàlù* ‘la table en bois’

- lorsqu’un nom à schème tonal H ou (H-)HB est précédé d’un ton B, il se réalise BHB

(1-12) *pyǎ* ‘l’enfant’ + *tò* ‘le père’ → *pyǎ tòò* ‘le père de l’enfant’

fìmì ‘la bière de mil’ + *còlì* ‘la marmite, le canari’ → *fìmì còlì* ‘canari contenant de la bière de mil’

cǎǎ ‘le jour, soleil’ + *káfúkì* ‘la chaleur’ → *cǎǎ káfúkì* ‘l’énergie solaire’ (litt) ‘la chaleur du soleil’

cò ‘la femme’ + *tòrǎǎ* ‘la torche’ → *cò tòrǎǎ* ‘la torche de la femme’

cò ‘la femme’ + *yòǎǎ* ‘l’eau’ → *cò yòǎǎ* ‘l’eau de la femme’

nù ‘vache’ + *fìrìmì* ‘l’urine’ → *nù fìrìmì* ‘l’urine de vache’ ou bien *nùfìrìmì* (prononcé sans pause entre les 2 constituants).

Le mot désignant ‘manguier’ a aussi 2 réalisations tonales possibles :

máǵǵàḡòrò ‘la mangue’ + *cíkí* ‘l’arbre’ → *máǵǵàḡòròcíkí* ‘le manguier’ (prononcé sans pause entre *máǵǵàḡòrò* et *cíkí*)

máǵǵàḡòrò ‘la mangue’ + *cíkí* ‘l’arbre’ → *máǵǵàḡòró cíkí* ‘le manguier’ (prononcé en marquant une légère pause entre les 2 noms). Dans le premier cas (prononciation sans pause), *cíkí* s’adjoint à la forme indéfinie du nom signifiant ‘mangue’ où celui-ci est prononcé HB (*máǵǵàḡòrò*), alors que dans le deuxième cas (prononciation avec pause), chacun des noms est à la forme définie. Les noms désignant ‘l’urine de vache’ et ‘le manguier’ sont les seuls que nous ayons trouvés pour le moment ayant deux réalisations tonales différentes (avec et sans pause entre les constituants).

- lorsqu’un mot à schème tonal HBHB est précédé d’un ton B, il se réalise BHBHB

(1-13) *nù* ‘vache’ + *nǵ̀ndàní* ‘la langue’ → *nù nǵ̀dàní* ‘la langue de la vache’

nínǵ̀ǵ̀ ‘aujourd’hui’ + *cǵ̀ḡḡḡḡnì* ‘le soleil’ → *nínǵ̀ǵ̀ cǵ̀ḡḡḡḡnì* ‘le soleil d’aujourd’hui’

píkéséyì ‘la chambre, maison’ + *kǵ̀ḡḡnì* ‘la porte’ → *píkéséyì kǵ̀ḡḡnì* ‘la porte de la maison’

NB : Il convient de souligner que la propagation progressive des tons ne concerne pas les noms propres. Comme le montrent les exemples (1-14a-b), le ton de la conjonction *ní* ‘et’ reste tel quel lorsque celle-ci coordonne deux noms propres. Mais lorsque cette conjonction est précédée d’un toponyme se terminant par *kǵ̀ǵ̀ḡḡnì* ‘le village’, son ton devient bas (1-15).

(1-14a) *Kàlìfà ní Àmádù, p-éré wá*
Kalifa et Amadou CLp-EMPH être.PRS.AFF
Bòná mó pì-lèe-pì.
Bonda POSS enfant-CLp-DEF.CLp
‘Kalifa et Amadou, eux, ils sont les enfants de Bonda.’

(1-14b) *Bìlà ní Sà wá Ségú màrô nì.*
Bla et San être.PRS.AFF Ségou région.DEF.CLw dans
‘Les villes de Bla et San sont dans la région de Ségou.’

(1-15) *Nǵ̀ǵ̀kǵ̀ǵ̀ḡḡnì nì Pénégǵ̀ǵ̀ḡḡnì⁴*
Djigonso et Pénesso
wà gǵ̀ yí-yè ná.
PRF.AFF être.proche 3PL.CLy-REFL sur
‘Les villages de Djigonso et Pénesso sont proches l’un de l’autre.’

En (1-16) la postposition *ní* ‘dans’ conserve son ton lexical après le toponyme *Gàò*, mais change de ton après le toponyme *Fítékǵ̀ǵ̀ḡḡnì* en (1-17).

(1-16) *Mýmýnì ní wú cǵ̀*
Moumoune et 3SG.CLw femme.DEF.CLw

⁴ En pays minyanka, généralement les noms de villages sont composés du nom du fondateur du village suivi du nom *kǵ̀ǵ̀ḡḡnì* ‘le village’. Mais le village de Pénesso doit le sien au fait que ses habitants étaient réputés pour être de grands producteurs de miel. Ainsi, *Pénégǵ̀ǵ̀ḡḡnì* ‘Pénesso’ se décompose en *péné* ‘ruche’ et *kǵ̀ǵ̀ḡḡnì* ‘le village’.

wà tǝǝ Gàò ní.
 PRF.AFF s'asseoir Gao dans
 'Moumoune et sa femme habitent à Gao.'

- (1-17) *Wú wá yìrì Fítékǝǝnì nì.*
 3SG.CLw PRF.AFF se.lever Pétékélesso dans
 'Il vient de Pétékélesso.'

1.3.3. Le relèvement tonal

Le relèvement tonal consiste à transformer le ton B de la première syllabe d'un mot en H, lorsque cette syllabe est précédée d'un mot se terminant par un ton haut flottant. En minyanka, ce phénomène se produit lorsqu'un mot à ton bas est précédé des mots comme : *mè'* '1SG.EMPH', *wò-rò'* '1PL-EMPH', *yè-rè'* '2PL-EMPH', du marqueur prédicatif de l'habituel (cf. §7.3.12) ou de celui du subjonctif (cf. §7.3.18). En (1-18), le schème tonal du déterminant *yòrô* 'même' devient HHB après le pronom *mè'*. En (1-19), le schème tonal de la postposition *kàmbà* devient HB après le pronom *wòrò'*.

- (1-18) *Mè yòrô yà nà cô*
 1SG.EMPH même PFV.AFF 1SG femme.DEF.CLw
cà nà-yé ní.
 chercher 1SG-REFL dans
 'C'est moi-même qui ai cherché ma femme.'

- (1-19) *Wò-rò kàmbà, fǝ-fǝ kǎa*
 1PL-EMPH chez personne-personne PFV.NEG
mè cô cà mǝ.
 1SG.EMPH femme.DEF chercher NEG
 'Chez nous, personne ne m'a cherché ma femme.'

1.3.4. Le downstep

Le downstep est l'abaissement non prédictible du ton haut (dans cette thèse, il est symbolisé par un point d'exclamation placé à gauche du mot concerné). En minyanka, le downstep se produit généralement entre deux mots à ton haut ponctuel se trouvant à la fin de la phrase. A titre illustratif, lorsque les noms *cǝǝǝnì* 'le marché' et *Ísá* 'Issa (prénom masculin)' sont suivis d'un marqueur prédicatif à ton haut, ou d'un autre mot à ton haut en position non finale dans un énoncé, celui-ci ne subit aucune modification tonale (1-20)-(1-21). En revanche, lorsqu'ils sont suivis d'une postposition à ton haut, le ton de celle-ci devient haut abaissé (1-22)-(1-23).

- (1-20) *Cǝǝǝnì wá jì-kè nà.*
 marché-DEF.CLk être.PRS.AFF demain-CLk sur
 'Demain, c'est le jour de marché.'

- (1-21) *Ísá mó nù bè yìrì Fǝnǝ nì.*
 Issa POSS mère.DEF.CLw être.PST.AFF se.lever Fono dans

‘La mère d’Issa était originaire de Fono.’

(1-22) *Ámádú yá fǎkà tú cá-ǎǎní 'ní.*
Amadou PFV.AFF Siaka envoyer marché-DEF.CLk dans
‘Amadou a envoyé Siaka au marché.’

(1-23) *Wò-rò yá wàrù kà Ísá 'má tánâq.*
1PL-EMPH PFV.AFF argent.DEF.CLw donner Issa à hier
‘Nous avons offert de l’argent à Issa hier.’

Le downstep se produit également lorsqu’un pronom non emphatique à ton haut, un pronom anaphorique emphatique (cf. §3.2.1 pour les pronoms et leur fonctionnement tonal) ou un démonstratif (cf. §3.2.6 pour les démonstratifs) est suivi d’une postposition à ton haut (1-24)-(1-25)-(1-26). Mais contrairement aux noms à ton haut, on peut dire que ces mots sont suivis d’un ton flottant bas, car lorsqu’ils sont suivis d’un déterminant à ton haut, le ton de celui-ci devient B s’il est monosyllabique et B-H s’il est dissyllabique (1-27)-(1-28).

(1-24) *fú-rì lò ká 'wú 'má !*
tô-DEF.CLt prendre donner 3SG.CLw à
‘Apporte-lui le tô !’

(1-25) *Jiríní-cì-ké ñgé-mì bè*
margousier-arbre-INDF.CLk DEM.CLk-REL être.PST.AFF
kàfù-kí nà wò kàyè-lí jòkò-lè-yî
dehors-DEF.CLk sur 1PL quartier-DEF.CLl personne-être.âgé-DEF.CLy
bè ndêq k-éré 'ndâq.
être.PST.AFF s’asseoir.IPFV CLk-EMPH sous
‘Les vieillards de notre quartier s’asseyaient sous le margousier qui se trouvait dehors.’

(1-26) *Tánâq mò sèré-ǎéyì bè*
hier POSS bouillie-DEF.CLk être.PST.AFF
tâq ñgé 'ná.
être.agréable DEM.CLk sur
‘La bouillie d’hier était plus délicieuse que celle-ci.’

(1-27) *Má yè wá pà lá ?*
2SG seul PRF.AFF venir Q
‘Es-tu venu seul ?’ (yé ‘seul’)

(1-28) *P-éré bǎε wá kàrí cá-ǎǎní 'ní.*
CLp-EMPH tous PRF.AFF partir marché-DEF.CLk dans
‘Eux tous sont partis au marché.’ (béε ‘tous’)

1.4. Structure de la syllabe

Il n’y a pas de syllabe fermée en minyanka. Voici les types de syllabes qu’on y rencontre :

- V

Si l'on met de côté l'interjection \dot{z} ~ $\dot{z}z$ 'oui', la conjonction \dot{a} 'et.DS' est le seul mot monosyllabique qui ne soit pas précédé d'une consonne.

- VCV

La structure VCV est attestée uniquement dans les interjections comme : $\dot{a}h\dot{o}$ 'oui' et $\dot{a}y\dot{i}$ 'non'.

- VCVCV

Cette structure se rencontre dans des mots comme : $\dot{a}f\dot{a}y\dot{i}$ ~ $\dot{a}f\dot{a}y\dot{i}$ 'non', $\dot{a}r\dot{a}j\dot{o}$ 'radio', $\dot{a}r\dot{a}b\dot{o}$ 'le mercredi' (du bambara $\dot{a}r\dot{a}b\dot{a}$).

- VCVCVCV

Cette structure est attestée dans $\dot{a}l\dot{a}m\dot{i}s\dot{o}$ 'le jeudi' (du bambara $\dot{a}l\dot{a}m\dot{i}s\dot{a}$)

- CV

Les monosyllabes commençant par consonne sont très nombreux. On peut citer entre autres :

$p\dot{a}$ 'venir'

$c\dot{i}$ 'emprunter, prêter'

$l\dot{o}$ 'prendre'

$t\dot{o}$ 'le père'

$n\dot{y}$ 'la mère'

- CVV

Dans les noms de structure CVV, les deux voyelles peuvent être différentes ou identiques :

$s\dot{e}-\dot{o}$ (pouvoir-DEF.CLw) 'les moyens'

$f\dot{e}-\dot{o}$ (amour-DEF.CLw) 'l'amour'

$y\dot{e}-\varepsilon$ (année-CLt) 'années', cf. $y\dot{e}-l\dot{i}$ (année-DEF.CLI) 'l'année'

$f\dot{y}\dot{a}-a$ (poisson-CLp) 'poissons', cf. $f\dot{y}\dot{a}-\emptyset$ (poisson-INDF.CLw) 'poisson'

$t\dot{e}g$'s'asseoir'

$t\dot{a}g$ 'être agréable'

$s\dot{e}e$ 'pouvoir'

$ky\dot{e}g$ 'gémir'

$b\dot{e}e$ 'tous'

- CVCV

Parmi les mots dissyllabiques ayant la structure CVCV, on peut citer entre autres :

$d\dot{i}r\dot{e}$ 'tirer'

$y\dot{i}r\dot{i}$ 'se lever'

$k\dot{o}l\dot{o}$ 'tousseur', 'pêcher'

$s\dot{e}g\dot{o}$ 'le caprin'

kóli ‘la route’

tóli ‘le pied’

- **CVCVCV**

búlóri ‘l’esclavage’

mínàni ‘le nez’, ‘l’âme’

tórókó ‘accompagner’

yéréjí ‘le récipient’

ηζnζmi ‘le sommeil’

-**CVCVCVCV**

tùgèlèni ‘arbre, esp.’

kácélékì ‘l’os’

kácèrèkì ‘la hache’

kàdikèrì ‘l’éponge’

káfínéni ‘le mensonge’

kànjèlèkì ‘le bois à brûler’

- **CVCVCVCVCV**

Les mots simples ayant 5 syllabes ou plus sont très rares. Nous n’avons trouvé que deux noms dont les 2 premières syllabes sont redoublées :

kúlúkúlúkì ‘le poulailler’

táśándáśázòò ‘la scolopendre’, *táśándáśázòòlò(-pí)* ‘scolopendres’

Les syllabes attestant les séquences NC ou C₁C₂

Les séquences NC sont toutes des occlusives prénasalisées voisées. Lorsqu’elles figurent en position interne, certaines d’entre elles s’analysent comme des occlusives non-voisées se trouvant en contexte nasal. Les séquences C₁C₂ font référence aux consonnes labialisées et palatalisées dont la distribution a été expliquée en §1.1.7 et §1.1.8. Les séquences NC et C₁C₂ sont attestées en position initiale et interne, comme nous pouvons le constater dans les exemples suivants :

mb

mbáláni

mbèli ‘le bâton’

kémbólì ‘l’épaule’, de *kéni* ‘la main’ + *-pó-* ‘gros (morceau de)’

nqmbù ‘étranger’

nd

ndìrìni ‘racine (d’un arbre)’

ndòlòfòyì ‘le pilon’

ndòhì ‘le sein’

kùndirìhì ‘l’hippopotame’

kóndékéli ‘la ligne frontalière’, de *kóli* ‘la route’ + *tékéli* ‘la limite’

ng

ngàhì ‘l’iule’

ngèsàfáhì ‘la mâchoire’

ngòlò ‘poulet’

lóngòli ‘l’aval’, de *ló-* ‘eau’ + *kóli* ‘la route’

jàngórófóyì ‘veau âgé de quelques mois’

nj

njèhì ‘le gésier’

njèkèlèki ‘le balafon’

cìnjìrìmì ‘l’intelligence’

tènjòfóyì ‘usitensile avec lequel on fait des galettes’

pw, bw, fw, mw

Les consonnes labialisées sont surtout attestées en position initiale ; elles sont très rares en position interne des mots.

pwò ‘attacher’

pwòní ‘se perdre’

bwó ‘porter au dos’

bwòki ‘pois de terre’

nàmbwòrì ‘condition d’étranger, fait d’être étranger’

fwó ‘griller’

fwóli ‘la dette’

fwòfò ‘pourrir’

mwò ‘durer’

mwòhì ‘plumer’

zàmfwòfò ‘gros travailleur’

fy, py, my, wy

Comme les labialisées, les consonnes palatlisées sont aussi rares en position interne des mots.

Elles se rencontrent généralement en position initiale des mots.

fyá ‘avoir peur, effrayer’

fyè ‘python’

pyà ‘enfant’

tùpyà ‘personne’

myèmi ‘la poudre, la farine’

myéngá ‘personne de l’ethnie minyanka’

wyéki ‘le trou’

wyéri ‘le froid’

fūwyèki ‘substance qui donne des démangeaisons’